



CAFE AMERIQUE
de
RICHARD FOREMAN

THEATRE DE GENNEVILLIERS
du 6 octobre au 31 octobre

Association subventionnée par le Ministère de la Culture, le Ministère des Relations Extérieures, la Ville de Paris

C A F E A M E R I Q U E

DE

RICHARD FOREMAN

Réalisation, décors et bande sonore de RICHARD FOREMAN

Texte Français de NOEL BURCH et KATE MANHEIM

avec KATE MANHEIM (Agatha, la patiente) et Daniel EMILFORK (le psychiatre)

et le Groupe XX de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg :

CHRISTOPHE DELACHAUX

PHILIPPE DELAIGUE

MICHEL DIDYM

ANNE DURAND

CORINNE GUEDET

ERIC JACQUET

PIERRE PUY

MARIE PAULE SIRVENT

ALAIN MARTIN : Régie lumière

MAURICE SALEM : Régie son

ISABELLE ROUSSEAU : Assistante décoratrice

Décors réalisés par GERARD LECLUYSE et PATRICE WALLET

Collaboration aux costumes : Christine SKIERA

Régie générale : Denis BLASSIAUX, Stéphane BESNARD

Direction technique : Philippe HUTINET

Assistante mise en scène et production : Denise LUCCIONI

PRODUCTION : ONTOLOGICAL HYSTERICAL THEATER (Administration : ARTSERVICE INTERNATIONAL) FESTIVAL D'AUTOMNE à PARIS, ECOLE SUPERIEURE D'ART DRAMATIQUE DE STRASBOURG, THEATRE DE GENNEVILLIERS -

" C'est une pièce sur quoi ? "

En général, on me demande "C'est une pièce sur quoi ?". Et, bien que ça ne me plaise pas, je peux (et le fais) toujours répondre, et ce avec l'idée d'aider à la fois celui qui me questionne et cet enfant qu'est ma pièce. Mais cette aide n'est pas forcément salutaire, car elle peut obscurcir et retarder une compréhension plus importante. Par exemple, CAFE AMERIQUE porte clairement sur le noeud de significations en rapport avec des préoccupations concernant l'alimentation, le maternage, le sevrage et comment tout ceci entre en relation avec le passage à la maturité et à l'âge adulte... et avec la persistance de besoins et impulsions infantiles dans la vie adulte. Et pourtant, il devrait ressortir clairement de ce que j'ai dit précédemment que la "VRAIE" signification de la pièce (et de toutes mes pièces) c'est la lutte pour ECHAPPER à ce sujet "ostensible" qui remonte invariablement à la surface, se cristallisant autour des images spécifiques et uniques de n'importe quelle pièce. Dans toute tentative humaine, dès la minute où un être humain commence à produire, sous quelque forme que ce soit, il y a (j'en suis convaincu) une dérive inévitable vers le "sens"...un sens en rapport avec l'un quelconque des différents systèmes de significations dans lesquels nous vivons. Mais la tâche, telle que je la conçois, est de RETARDER le plus possible le moment de tomber à nouveau sous l'emprise de l'un ou l'autre de ces systèmes. Une fois de plus, je dis qu'il est inévitable qu'une telle "chute dans le sens" se produise. CAFE AMERIQUE tombe donc finalement, par l'agglomération de ses images et références spécifiques, dans les orbites de sens que j'ai mentionnées plus haut. Mais ce qui compte et me passionne réellement dans mes efforts artistiques, c'est de viser la transcendance de ce sens qui est tellement inévitable...en plongeant, me heurtant, me jetant, moi (et mes personnages) au-delà de cette emprise.

Alors, "C'est une pièce sur quoi ?". "Sur" une tentative d'évoquer une sorte de rythme particulier, qui oblitérera ce dont parle la pièce. Une telle tâche, une telle oblitération, ne réussit réellement jamais. C'est le sens qui a finalement toujours le dernier mot. Mais l'effort pour y résister le plus longtemps possible...est la plus noble des tâches. On doit toujours pousser plus loin dans cette direction là.

Richard FOREMAN, Août 1981

Traduction : Denise Luccioni
Extrait d'un numéro hors série de
Théâtre/Public consacré à Richard Foreman.

RICHARD FOREMAN

BIOGRAPHIE

Richard FOREMAN sort diplômé de l'Université de Yale en 1962 pour aller vivre à New York où, pendant six ans, il travaille à des titres divers pour Jonas Mekas, père du cinéma "underground" new yorkais, en même temps qu'il entre à l'Actor's Studio en tant qu'auteur de théâtre.

En 1968, il met en scène sa première pièce dans le théâtre de Mekas qui, jusqu'en 1972, lui fournit sur une base permanente un lieu pour ses créations et ses représentations.

Depuis, son Ontological-Hysteric Theater a réalisé seize de ses propres pièces à New York, deux à Paris pour le Festival d'Automne (SEMAINE SOUS L'INFLUENCE DE, en 1973, LE LIVRE DES SPLENDEURS, en 1976, CAFE AMERIQUE sera donc la troisième) et une à Rome pour le Teatro di Roma (LUOGO BERSAGLIO, en 1980).

Les créations de Richard FOREMAN ont eu de multiples récompenses, y compris trois "OBIES" du Village Voice, ainsi que des subventions des Fondations Rockefeller et Guggenheim.

FOREMAN a aussi mis en scène des opéras, des comédies musicales et des pièces d'autres auteurs, à la fois dans des théâtres traditionnels ("on Broadway") et moins traditionnels ("off Broadway"), y compris une très célèbre version de L'OPERA DE QUAT'SOUS, pour le producteur Joe Papp, au Lincoln Center, qui fit salle comble pendant plus d'un an. Il a récemment réalisé une production très importante du DON JUAN de Molière pour le Guthrie Theater de Minneapolis, qui est le plus grand théâtre des Etats-Unis hors New York.

Les deux premiers volumes de ses oeuvres ont déjà été publiés aux Etats-Unis, et, cet été, doit paraître un exposé historique richement illustré de l'oeuvre de l'Ontological-Hysteric Theater, écrit par la critique Kate Davy.

FOREMAN a tout récemment parachevé son premier grand film intitulé STRONG MEDICINE, qui sortira cet automne à New York.

LES VIDEOS CITY ARCHIVES et OUT OF THE BODY TRAVEL SONT PROGRAMMEES AU CENTRE GEORGES POMPIDOU (SALLE DU MUSE) LE SAMEDI 21 NOVEMBRE A 19 H.

Après la production de CAFE AMERIQUE, Richard FOREMAN retournera à New York pour mettre en scène trois pièces (de lui et d'autres auteurs) produites par JOSEPH PAPP avec lequel il a déjà créé PENQUIN TOUQUET la saison dernière. Puis il reviendra à Paris pour continuer le projet à long terme engagé avec Bernard Sobel, qui lui offre comme base d'opérations annuelles son théâtre de Gennevilliers.

KATE MANHEIM

Kate MANHEIM est née à New York le 21 Février 1945. En 1951, ses parents se sont installés en France pour ne plus jamais rentrer en Amérique. Elle fit ses études secondaires au lycée Victor Duruy, prépare l'Ecole Normale au Collège Sévigné, puis fait une licence d'histoire du Moyen-Age à la Sorbonne. Elle rentre aux Etats-Unis pour la première fois fin 1969. Elle s'installe à New York où elle fut professeur d'Anglais et de Français à Berlitz. Elle trouva enfin une place de bibliothécaire à l'Anthologie Film Archives dirigée par Jonas Mekas. C'est là qu'elle rencontre en 1971 Richard FOREMAN qui lui propose un rôle dans sa pièce HOTEL CHINA. Elle joua depuis le rôle principal dans 14 autres pièces de FOREMAN, à New York, Paris, et Rome (où elle joue en Italien) et eut en 1976 le prix de la meilleure actrice, prix "OBIE" pour son rôle dans RHODA IN POTATOLAND. Elle fut récemment la vedette du film STRONG MEDICINE de R. FOREMAN.

DANIEL EMILFORK

Etant petit, le théâtre me semblait un des mystères de la vie. Mes parents Juifs, appartenant à la génération tchekovienne-scientiste, pensaient que la science et le socialisme allaient tout résoudre - ainsi sans aucune appartenance - sans racines - obscurément, je cherchais non pas une explication de la vie, mais peut-être un rite - un endroit où sacrifier - analyse a posteriori- J'ai décidé de venir à "l'endroit" où la "culture" était la respiration constante. La Francomanie était la monnaie courante au Chili. Je crois que la manière d'ajuster la "chose" théâtrale bouge et obéit à des valeurs à venir - ainsi, après la perte d'une manière d'un mythe où le groupe se reconnaissait dans le "sacrifice", vite est apparue la "représentation" de la chose ressentie - et puis ça a été la recherche et la tentative de rendre l'émotion à travers le filtre de l'acteur. Les années passèrent et le craquement général se produisit - c'était comme si l'homme avait perdu le "regard" du monde - et le phénomène théâtral subissait le même craquement - il n'y avait plus de regard - on tâtonnait et on cherchait un théâtre de dénonciation - je jouais un Shakespeare, Richard II - et le metteur en scène cherchait à désarticuler et à "montrer" la théorie du pouvoir - à affirmer le mécanisme de la violence comme moteur de l'existence - le pouvoir était acquis - la sacralité était un bouclier des puissants - - - une nouvelle approche du "plateau" s'installait dans le monde - - je subissais un choc, en me disant - ce qui a informé ma façon était caduc - puis, bien plus tard, je jouais un vieux rabbin et une espèce de vieille mémoire revenait, je ne savais plus - Je me dis que l'animal-homme semble subir la constante de tout - vivre et mourir - et que peut-être c'est la façon du parcours qui compte - et que si d'une manière modeste, je crois, parfois, penser à la vie - c'est seulement en officiant le "rite" du théâtre qu'un semblant de compréhension de la vie existe pour moi.

RENCONTRE AVEC RICHARD FOREMAN LE 21 OCTOBRE à 14 H A L'AMERICAN CENTER
261, Bd Raspail (Métro Raspail) Tél. 321-42-20

DERNIÈRE ÉDITION

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvel

STRES

Le projet de loi d'amnistie à la semaine prochaine

le conseil
omie géné-

à la radiodiffusion, — le report de la décision
du conseil pourrait provenir des articles concer-

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 5
75427 PARIS CÉDEX 09

DISPENSÉ DU TIMBRAGE
IL EST NÉCESSAIRE DE JOINDRE CETTE
BANDE A TOUTE CORRESPONDANCE

PORT PAYÉ
PARIS R.P.

Un « port »

Ce n'était pas de l'inconscience, plutôt de la mal-connaissance. Je n'avais en tête que les idées des autres, rien qui soit de moi. Je pensais selon l'habitude, et j'avais peur de son jugement. Je travaillais pour qu'il approuve.

J'écrivais. Quand on écrit, on est seule, ça ne regarde ni d'autre personne, ça ne remue pas d'argent. Seulement, le désir de faire partager. C'est comme de découvrir des couleurs dans un paysage uniforme, on a envie de les montrer. Et puis, on ne peut pas perpétuellement se contenter de porter les paroles des autres. Il y a toutes ces images

Bien qu'un double metteur en scène n'inspire pas a priori confiance, les deux enfants se sont unis, s'épaulant pour franchir le cordon ombilical. Ils ont fait un film qui n'est pas à eux deux, mais à l'un et à l'autre. Le film de ce qu'ils aiment chacun, et qu'ils connaissent. Ils sont allés dans le pays qui se trouve tout près du quartier où habite Juliet Berto : entre Pigalle et Barbès, le « Boulevard », occupé l'hiver par une fête frivole, et toujours, par la course à la drogue que la mort stoppe net. Le boulevard des immigrés, des forains, des apatrides. Un

Les...
des...
dispar...
d'élan...
homme...
Dassin...
Forem...
sifflera...
trier...
dispers...
écrit...
Histo...
On p...
mesure...
tisées...
et de...
faible...
n'est...
écrivai...
Barz...
que g...
les « m...
qu'fo

FRAP - 1981 - TH - 11 - PAGES